

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite. Juste à côté du couvercle de poubelle renversé, le chat noir assis sur ses pattes arrière, portant une marinière bleue et blanche, l'observait. N'étant pas à sa première bière, l'homme mis cette étrange vision sur le compte de l'alcool car du haut de ses soixante-dix-huit ans, jamais il n'a vu un animal paré de la sorte.

- Quoique de nos jours, se dit-il intérieurement, les gens sont devenus tellement fous de leurs animaux de compagnie qu'il ne serait, ma foi, pas étonnant qu'un jour, ils commencent à leur mettre des vêtements. Après tout, en hiver, lorsqu'il fait froid, on croise bien des chiens portant des petits manteaux, promenés par leurs maîtres le long de la côte. Mais ce sont des habits pour chiens, tout ce qu'il y a de plus banal. Ici, ce chat est vêtu d'une marinière ! Non, j'ai du mal voir. Les cinq ou six bières avalées et la pénombre commencent à me jouer des tours.

Pour en être certain, il ferma les yeux un instant, puis les rouvrit. Rien, plus de chat. Rassuré d'avoir eu la vue légèrement troublée une trentaine de secondes plus tôt, il termina son verre en deux gorgées, paya l'addition et s'en alla chez lui à pied. Sa maison était située non loin du port et du café et il y vivait seul depuis plusieurs mois, sa pauvre femme ayant eu la vie brutalement enlevée par une longue maladie. Peu lui importait désormais. En plus d'être submergé de chagrin, il était couvert de dettes, piètre résultat des nombreuses dépenses en frais médicaux et ne put même pas lui offrir une messe décente. Sans elle, il n'était plus rien et certains soirs comme aujourd'hui, l'envie lui prenait d'aller se reconforter auprès de quelques bières pour noyer ses soucis. Cependant, ce soir-là, il y avait quelque chose de différent...

Avant d'arriver devant son penty, il aperçut de loin une ombre, perchée sur sa boîte aux lettres posée sur le muret de pierres. A mesure qu'il se rapprochait, la lumière du réverbère d'en face lui permit bientôt de mieux distinguer cette étrange silhouette. Ses doigts se crispèrent, serrant de plus en plus fort le pommeau de sa canne qu'il tenait dans sa main droite. A environ cinq mètres de lui, le chat noir, toujours vêtu de sa marinière, semblait l'attendre.

- Oh, misère, ce n'était donc pas une vision que j'ai eu tout à l'heure, soupira-t-il en se passant la main sur la figure.

Pourtant, dans le doute, il prit sa respiration et ferma les yeux pour les rouvrir de suite, comme il l'avait fait lorsqu'il était assis à la terrasse. Ce coup-ci, le chat ne disparut pas. Il était bel et bien là et le vieil homme n'avait pas d'autre choix que d'avancer dans sa direction pour rentrer chez lui. Il s'approcha tout de même d'un pas prudent et hésitant, pour ne pas effrayer l'animal, mais aussi pour une autre raison, la bête était noire !

- Ici, dans le pays bigouden, marmonna-t-il dans sa barbe, j'en ai connu, moi, des histoires de chats noirs, et des gens qui en possédaient et qui ont mal tourné. C'est le malin, Satan lui-même qui est enfermé dans cet animal. Il n'apporte que malheur et misère aux personnes qui le croisent. Et voilà pas que j'en ai un devant chez moi. *Ma Doue, Ma Doue*, quels ennuis m'attendent ?

Il ne lui restait plus que quelques pas avant d'arriver à hauteur du chat, lorsque celui-ci sauta de son perchoir et se dirigea vers le parterre de fleurs. C'est alors que l'homme remarqua une petite tache blanche au niveau de son cou. Ce détail le rassura, car selon la légende, cette marque appelée 'doigt de Dieu', signifie que l'animal a été gracié par le Seigneur et n'est donc pas au service du Diable. Néanmoins, cela ne l'empêcha pas de rester vigilant face à l'étrange scène qui se déroulait sous ses yeux. Le chat, en grattant la terre, y avait inscrit un

mot : *Amann*. Etait-ce la fatigue du vieux qui le faisait délirer ou tout cela était-il bien réel ? Pour en avoir le cœur net, il se rapprocha doucement, tout en gardant une certaine distance entre lui et ce mystérieux chat noir posté devant le parterre de fleurs. L'inscription était bien œuvrée et parfaitement lisible.

- *Amann*, murmura-t-il. Cet animal doit sans doute avoir faim, puisqu'il faisait les poubelles sur le port. Il veut sûrement que je lui donne une noisette de beurre. Hum... il m'a l'air futé et rusé pour savoir écrire. On ne sait jamais, je ferais mieux d'obéir à ses ordres.

Sans plus attendre, le marin ouvrit sa porte d'entrée et alla directement dans la cuisine chercher une livre de beurre. De retour dehors, il fut empreint d'un léger malaise car à l'endroit où se trouvaient le chat et l'inscription, il ne restait plus qu'un petit tas de terre fraîchement remué et rien d'autre...

Le lendemain matin, le vieil homme se réveilla à l'aube avec une énorme migraine. Il prit donc un médicament contre la douleur pour calmer son mal de tête et se rappelant des événements du soir précédent, jura de ne plus jamais boire autant. L'alcool ne pouvait qu'empirer sa santé et le faire sombrer petit à petit dans la folie par le biais d'hallucinations et de faits étranges comme la veille, avec ce chat qui portait une marinière et qui savait en plus écrire en breton ! En y repensant, il éclata d'un rire franc.

- Comme quoi, se dit-il, parfois je peux avoir l'imagination débordante !

Sur les coups de dix heures, il prit sa canne, sortit de chez et se dirigea vers le port. Le temps était clément et le soleil commençait à percer à travers les nuages, ce qui l'encouragea à faire sa balade matinale quotidienne. Arrivé au port, il décida de rejoindre la digue juste à côté et de s'y reposer un court instant, loin de cette foule qui fourmillait autour des marchands et pêcheurs du coin. C'était jour de marché et en essayant d'esquiver les coups de coude des passants à travers les allées, il aperçut le patron du café d'en face lui faire un signe amical tout en prenant une commande à l'extérieur.

- Alors, tu ne viens pas boire un coup l'ancien ? lui demanda-t-il, lorsque le vieillard passa devant la terrasse.

- Pas le temps ce matin.

- Je ne t'aurais pas servi une mauvaise bière hier soir au moins ?

- Non, non, pas du tout, lui répondit précipitamment le vieux.

- Ah, me voilà rassuré ! A ce soir peut-être alors ?

- Oui, peut-être oui, et il continua son chemin.

Marcher sur la digue lui fit du bien dès que l'air iodé de la mer eut empli ses poumons. Le fait de se balader le raviva et il passa l'après-midi entière occupé dans son jardin, à embellir telle ou telle parcelle de fleurs.

Le soir venu, se sentant fatigué après cette séance de jardinage intensif, il se mit au lit.

Malheureusement, il ne put trouver le sommeil. Alors, plutôt que d'attendre impatiemment Morphée, il se rhabilla et sortit dans la fraîcheur nocturne. Sur le sentier qui menait vers la grève, éclairé par un clair de lune naissant, il ne croisa personne. Seuls, au loin, se devinaient les lumières des cafés du port et les voix des gens installés en terrasse. Lui aussi, serait bien allé boire un verre, mais suite à la promesse faite ce matin, il chassa cette idée saugrenue de sa tête et termina l'ascension de la dune, légèrement essoufflé. Le panorama qui s'ouvrait alors devant lui, lui rappela la beauté et la grandeur de l'océan face à la petitesse de l'être humain, dont la vie ne tient qu'à un minuscule fil. Et pour cause, il était bien placé pour le savoir. Son jeune frère, emporté par les flots, à l'âge de vingt-trois ans, une nuit de tempête lorsqu'ils naviguaient tous deux à bord de la *Majestueuse* et sa pauvre et tendre femme partie subitement quelques mois auparavant. Jamais il n'avait cessé de penser à eux et il savait qu'ils étaient là, quelque part près de lui, tout près et qu'il les rejoindrait un jour... S'enfonçant légèrement dans le sable, il descendit ensuite prudemment la pente pour atteindre le bord de

l'eau. La grève, peuplée de monde durant la journée était totalement déserte et silencieuse une fois la nuit tombée. Il apprécia longuement cet instant de calme avec pour unique bruit, le clapotement des vagues qui venaient mourir sur le bord du rivage. Mais, regardant sa montre, il vit soudain qu'il était déjà vingt-trois heures passées et il fallait encore compter une bonne trentaine de minutes pour regagner sa maison.

- Il est grand temps pour moi de rentrer, se dit-il. Je longe cette portion de sable sec jusqu'à ce rocher là-bas et je bifurque à droite pour reprendre le sentier côtier.

Le vent se leva subitement et il ne regretta pas d'avoir pris son couvre-chef tellement l'air était devenu frais et piquant. Fort heureusement, il ne lui restait presque rien à parcourir jusqu'au rocher. Mais ce dernier, lui parut tout à coup pour le moins curieux, car il semblait le voir bouger de temps à autre.

- Ça doit être les allées et venues des vagues qui viennent se jeter dessus qui donne cette impression de mouvement, se rassura-t-il intérieurement.

C'est alors qu'à minuit tapantes, en même temps que sonnèrent les cloches de l'église dans le lointain, la lune éclaira le rocher lorsque le vieux passa juste à côté. Attiré par cette lumière lunaire, il tourna la tête et se figea sur place, terrorisé. Ses jambes tremblaient et ne semblaient plus vouloir le porter. Ce qu'il avait pris pour un rocher n'en était pas un ! A la place, se tenait le chat noir, qu'il avait rencontré la veille en rentrant chez lui. Ce chat existait donc vraiment ? Que lui voulait cette extraordinaire créature à la fin ? Il tenta de s'approcher de l'animal mais celui-ci recula aussitôt. Puis, il remarqua des traces creusées dans le sable, qui ressemblaient fortement à l'inscription faite par la bête hier soir dans son parterre de fleurs. Ce coup-ci il était écrit : *Gwele*.

- D'abord le mot beurre et maintenant le mot lit ? S'étonna le vieux en dévisageant le chat. Voudrait-il que je lui offre l'hospitalité ?

Le pauvre homme n'eut malheureusement aucune réponse et crut perdre la tête, car après le passage d'un nuage qui plongea la grève dans une obscurité totale, tout avait disparu, une fois le clair de lune revenu. Le chat s'en était allé et l'écume des vagues avait remplacé le mot *gwele*...

Le vieux marin n'osait maintenant plus sortir de chez lui de peur de recroiser le chat noir et trouva à s'occuper tout en restant enfermé. Mais, trois journées plus tard, il manqua de vivre et dut se rendre au marché, bien malgré lui. Inquiet de quitter sa maison, il vérifia par la fenêtre si la voie était libre. Ne décelant rien d'anormal, il se rendit sur la place du petit village sud Bigouden pour y faire ses emplettes. Son panier à la main et la canne dans l'autre, il déambulait de-ci de-là entre les étals et les gens du coin qu'il rencontrait, demandaient de ses nouvelles, étonnés de ne pas l'avoir vu trois jours durant.

De retour chez lui chargé de courses, tandis qu'il s'apprêtait tant bien que mal à ouvrir sa porte d'entrée, quelqu'un le héla du bord de la route. C'était sa voisine, une dame d'à peu près son âge, qui, vêtue de son traditionnel sarrau rayé rouge et jaune, lui demanda d'un air gêné :

- Ne pourriez-vous pas aller relever les casiers ce soir à la place de mon mari ? Il souffre d'une forte fièvre et le médecin lui a conseillé de se reposer.

- Oui, ne vous inquiétez pas, acquiesça le vieux en faisant un signe de tête. Je dépose tout ça et je m'en occupe.

- Oh, *mersi bras* ! Vous êtes bien aimable.

Comme convenu, le vieil homme rangea ses courses et se prépara à aller relever les casiers en rassemblant ses bottes, sa vareuse et sa casquette de pêcheur décorée d'une ancre noire. Ceci fait, il se rendit compte qu'il avait oublié son étui à cigarette et monta à l'étage le chercher.

Mais les escaliers eurent raison de lui et il fut pris d'un léger vertige une fois l'ultime marche enjambée. Sentant sa tête tourner de plus en plus, il se laissa tomber sur son lit et s'allongea un moment, l'esprit vague. Lorsqu'il reprit connaissance, il se redressa lentement et vit par la

fenêtre un ciel à la teinte rosée. Cela voulait dire que le soleil allait bientôt se coucher ! Il s'était donc assoupi tout ce temps ? Enfin debout, il prit son étui à cigarettes, le calla dans la poche de son pantalon et descendit jusqu'à la cuisine aussi vite qu'il put pour y boire un verre d'eau.

- Plus le temps de manger, pensa-t-il. Si je me dépêche, je serai de retour avant la nuit.

L'idée de rentrer seul en pleine nuit l'angoissait, car depuis plusieurs jours, il n'avait été confronté à aucun phénomène inexplicable et il comptait bien continuer ainsi.

Après un quart d'heure de marche à toute allure appuyé sur sa canne, il arriva au port, passa devant les bars sans s'arrêter et parcourut la calle, en faisant attention de ne pas glisser sur les restes de goémon étalés par terre. De là, il emprunta le canot de son ami, le démarra et l'air frais lui caressant le visage, vogua vers le bord de la côte. La zone de pêche était repérable par des bouées en surface et en tant que marin expérimenté, il n'eut pas de difficulté à la trouver. Les manches retroussées et cigarette en bouche, c'est ainsi qu'il releva les casiers un à un, sous la lumière que projetait le phare d'Eckmuhl dans le lointain. Au dernier casier remonté, le soleil s'était couché et le vieux poussa un long soupir de soulagement, tant il avait redoublé d'effort, puis s'assit sur le bord du canot qui reprenait déjà la direction du port. Au moins, la pêche avait été fructueuse : dix crabes, six araignées et trois homards.

Il faisait de plus en plus sombre et sans savoir pourquoi, un frisson le saisit derrière la nuque lorsqu'il entra dans le port. Il emmena ensuite l'embarcation le plus près possible de la calle pour pouvoir décharger sa marchandise plus rapidement. Comme la marée était basse il dut s'arrêter un peu avant et traverser une zone parsemée de galets. A peine eut-il terminé de débarquer ses caisses de marée, qu'il entendit un bruit tout près de lui. Mais dans la semi-obscurité, il n'était pas évident de savoir d'où ce son provenait exactement. C'était comme si des galets s'entrechoquaient entre eux ou comme si quelqu'un s'amusait à en jeter. Pourtant, à cette heure tardive il n'y avait personne à l'horizon et la mer était calme.

- J'ai du mal entendre, se dit le vieux marin.

Et soudain... « BBRRrrrrGGRRRrrr », le bruit recommença. Il jeta alors un rapide coup d'œil de l'autre côté de la cale, éclairé par la faible luminosité d'un lampadaire.

Immédiatement, son sang se glaça après avoir vu cette forme rayée bleue et blanche qu'il redoutait tant. Sans perdre une seconde, il fonça sur elle et brandit sa canne en criant :

- Non, non, non !!! Assez ! Assez ! Gast, vas-tu arrêter de me persécuter à chaque fois que je sors le soir, misérable bête ?

Arrivé devant le chat, la canne toujours en l'air, il vit qu'un petit tas de galets bien agencés se trouvait à ses pieds. En regardant plus attentivement, il remarqua que les cailloux étaient disposés d'une telle façon, qu'ils formaient un mot !

- Armel ! lut-il à voix haute. Du beurre, un lit et maintenant une armoire ? baragouina le vieux dans sa barbe. Ah, mais cette histoire commence à m'énerver ! Que me veux-tu à la fin ? demanda t-il au chat.

Mais celui-ci restait de marbre et ne cessait de le fixer avec ses beaux yeux verts. Sur ce, le marin, pris d'un coup de folie, se baissa, ramassa un galet et le jeta en direction de l'animal. Dans la précipitation, il rata sa cible, qui elle ne bougeait toujours pas. Il retenta ce geste une seconde fois et ne manqua pas son tir, si bien que le projectile lancé, passa en travers du chat !!! Oui, l'homme, devenu blanc comme un linge l'avait bien vu ! Le galet avait littéralement transpercé la bête pour atterrir juste derrière lui.

- Non, non ! Ce n'est pas possible ! *Diaoulig ! Diaoulig !* Gémit-il la voix tremblante en s'adressant au chat.

Et sa canne encore a la main, il s'enfuit en courant à toutes jambes, le plus loin possible de cet animal maudit, oubliant les caisses de marée. Tant pis, peu lui importait, il voulait juste rejoindre sa maison au plus vite, s'y enfermer et ne plus jamais en sortir...

Les jours suivants, cette histoire de chat « fantôme » ne cessait de le hanter. Cloîtré chez lui, loin de tous les regards, il ne pouvait raconter cela à personne, au risque de se faire prendre pour un fou. Mais, ne l'était-il pas devenu fou, finalement ? En se posant cette question, une idée lui vint en tête. Au village, il y avait peut-être quelqu'un qui pourrait l'aider... Mam' Jannick ! Surnommée la *Droug' Spèrède* ! Celle qui avait l'esprit un peu dérangé et que tout le monde prenait pour dingue, aurait peut-être une explication à tous ces phénomènes ? Plein d'espoir, il décida de lui rendre visite un après-midi. Mam' Jannick habitait seule une maison typiquement bretonne des années d'avant guerre. Le sol était resté en terre battue, le lit clos siégeait dans un coin de la pièce et le buffet en bois juste à côté, présentait fièrement sa vaisselle en faïence, qui malgré le cours du temps, n'avait rien perdu de sa splendeur. Agée de presque cent-vingt ans, elle semblait vivre dans le passé et exaltait tout refus de modernité. Certains émirent l'hypothèse que ce fut l'annonce de la mort de son mari durant la Première Guerre Mondiale qui lui aurait retourné l'esprit d'un coup. Dès lors, elle n'évolua plus et restait enfermée dans ses souvenirs, attendant chaque jour, le retour de son bienaimé. Et quand le marin frappa à la porte, il entendit cette même phrase que chacun entendait lorsqu'il venait prendre de ses nouvelles :

- Enfin de retour ! Entre donc Youenn !

Alors comme d'habitude, il tourna la poignée et en franchissant le pas de la porte, se présenta.

- Ce n'est que moi Mam' Jannick.

- Ah ! Qu'est-ce qui t'amène ici *bihenn* ? lui demanda-t-elle, sans le regarder, la tête penchée sur sa broderie.

En la voyant ainsi, occupée à broder un costume d'homme bigouden, portant son traditionnel *manteled* avec sa coiffe couleur safran, vêtement caractéristique des jeunes femmes veuves d'une autre époque, il eut un pincement au cœur. Mais il revint vite à la réalité.

- C'est qu'il m'est apparu des choses étranges ces derniers jours Mam' Jannick, lui répondit le vieux, tenant sa casquette des deux mains, serrée contre lui.

- *Oppala* ! Assis-toi donc et raconte-moi.

Ainsi, il lui fit le récit détaillé de ses mésaventures. Et, lorsqu'il eut terminé, la vieille intervint enfin :

- *O mah*... tout cela est très clair ! Le beurre, le lit, l'armoire... Oui, oui... fit-elle en penchant la tête pour continuer son travail de broderie.

- Comment ? l'interrogea le marin.

- Cela se rapporte à une ancienne légende, reprit-elle. La légende de Saint Kodelig ! Les âmes errantes qu'il a prises sous son aile, errent au contact des vivants sous différentes formes, comme ce chat. Tout le monde ne les voit pas. S'il est venu vers toi, il faut que tu l'aides, tu n'as pas le choix ! *Oyéyeille*, tu vas avoir du berr', mais cela en vaut la peine ! Crois-moi.

- Et que dois-je faire Mam' ?

Elle s'approcha de lui et lui murmura à l'oreille :

- Rends-toi au sanctuaire car c'est au solstice d'été que la magie s'opère.

En écoutant ses paroles, le vieux tressaillit car le solstice d'été avait lieu... ce soir !

Le soir même, après s'être renseigné du lieu exact du sanctuaire, il se rendit dans la commune de Plovan. Il suivit à la lettre les informations recueillies et se retrouva au bord d'un ruisseau.

- *Malévurusse*, soupira-t-il, impossible d'aller en voiture, je dois continuer à pied.

Il gara donc son véhicule sur le chemin terreux qui longeait le ruisseau, puis traversa un petit pont de pierre pour rejoindre l'autre rive, où le chat noir l'attendait déjà. Deux chemins s'offrirent à eux, l'un à gauche, large et bien éclairé, l'autre à droite, plutôt sombre et étroit.

Ils s'engagèrent dans le second et s'aventurèrent ainsi dans la forêt. Instantanément, tout devint étrangement silencieux et ils se trouvèrent dans une obscurité. Cela n'avait rien de rassurant et le marin avec audace, parcouru cet immense tunnel végétal formé par deux

rangées de grands arbres qui se rejoignaient du haut de leurs cimes. Cette tache était d'autant plus difficile que le chemin en pente abrupte, montait sur plusieurs dizaines de mètres et semblait ne jamais se terminer. Le vieil homme s'épuisait peu à peu et guidé par le chat, s'appuyait sur sa canne pour ne pas perdre le rythme de la marche. Plus ils avançaient dans la forêt, plus l'obscurité les enveloppaient si bien que tous deux, étaient aux aguets du moindre bruit, ou du moindre mouvement des feuilles d'un buisson. Pour se repérer dans le noir, le vieux suivait avec attention, les rayures bleues et blanches de la marinière de l'animal qui le devançait. Il grimpa encore quelques mètres, quand tout à coup, il entendit un léger craquement et un bruit de respiration tout près de lui. Il s'immobilisa, pris de panique et d'une chair de poule soudaine. Puis, une brindille, se brisa d'un coup sec à sa droite. La peur le saisit entièrement, ses muscles étaient tétanisés et il n'osait plus bouger. Durant la journée on ne prête guère vraiment attention à ce genre de bruit, mais la nuit, tout devient si différent, comme si on entrait dans un autre monde, un monde à part... Le chat vint alors se frotter contre ses jambes et le sortit de son angoisse passagère. Avant de continuer son chemin, il tourna malgré tout, légèrement la tête sur sa droite et vit deux yeux brillants qui le fixaient, à hauteur de son visage. Surpris, il eut un mouvement de recul et faillit perdre l'équilibre. L'esprit plus clair, il remarqua que ce n'était qu'un renard, lové dans un tronc d'arbre.

Lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la côte, il faisait moins sombre et l'on pouvait apercevoir le ciel, auparavant masqué par cette toiture végétale. A présent, ils n'étaient plus gênés par l'obscurité et pouvaient déambuler plus rapidement sur le chemin. Ce dernier, recouvert par endroits de petites mottes d'herbe, s'était élargi, mais restait néanmoins caillouteux et le vieux manqua par deux fois de trébucher. Ils avancèrent ainsi, tant bien que mal, jusqu'au moment où le chat, qui marchait devant le marin, s'arrêta brutalement et semblait être à l'affût.

L'homme, sans savoir pourquoi l'imita et ils restèrent là, immobiles, dans cette atmosphère lourde et inquiétante. Un courant d'air frais les entourait et seul le bruit des feuilles dans les arbres, bercées par le souffle du vent rompaient ce silence. Mais il y avait aussi un autre bruit, quelque part dans le lointain, encore trop distant pour être discernable à l'oreille humaine. Le chat lui, avait l'ouïe fine et revint en toute hâte vers le vieil homme. Celui-ci fut stupéfait de voir l'animal courir dans sa direction, tandis que l'étrange bruit se rapprochait d'eux. Le marin put alors l'écouter. Jamais il n'avait entendu ça et aurait préféré ne jamais l'entendre, ce « wik,wik », cet essieu mal graissé qui faisait froid dans le dos. Alors que ce son effrayant à souhait ne cessait de se rapprocher, le chat fit comprendre au vieux, de prendre le petit passage à leur droite qui menait dans un champ, pour ne plus être sur la voie principale. Ils se terrèrent derrière un buisson. Dans la précipitation, le vieillard s'effleura le visage avec une ronce, mais peu importait la douleur, il fallait se cacher. Ils restèrent tapis là, de bonnes minutes, sans prendre conscience du macabre spectacle qui les attendait et auquel ils allaient assister aux premières loges.

- WIK-A-WAG, WIK-A-WAG, WIK-A-WAG, WIK-A-WAG

Sous leurs yeux, passèrent deux hommes, suivis d'un cheval blanc tirant une vieille charrette, conduite par un autre homme aux cheveux longs, portant un large chapeau de feutre, qui tenait à la main une faux et qui avait une tête de... squelette !

- *Karrik an Ankou* ! murmura le vieux. *Ma Doue*, c'est impossible ! Ce n'est qu'une légende ! L'Ankou n'existe pas !

Et pourtant, il venait bien de passer devant lui cette nuit...

Une fois le cortège funèbre éloigné et tout danger écarté, ils purent reprendre leur route. Même si le vieux avait encore l'estomac tout retourné et le WIK-A-WAG qui résonnait constamment dans sa tête, il marchait bon train dans les pas de son éclaireur sur ce chemin qui traçait tout droit à travers champs. Ils tournèrent ensuite à droite et se retrouvèrent sur un sentier terreux et escarpé, à zigzaguer entre les arbres. Un couple de corbeau s'envola à leur

passage et il régnait une atmosphère à la limite du surnaturel, parmi ces immenses châtaigniers. En traversant une allée de bruyère et d'ajonc, le chat accéléra la cadence de la marche et abandonna le vieux qui sut qu'il n'allait pas tarder à atteindre son but. En effet, au bout de l'allée, deux grosses pierres, l'une à l'horizontale et l'autre dressée à la verticale dominaient le paysage et déterminaient le sanctuaire. Du regard, il chercha le chat, en vain... Fatigué et ne sachant que faire, il s'allongea dans le creux de la pierre placée à l'horizontale, qui correspondait parfaitement à la forme de son corps. Et lorsque la lune, à son plus au point, refléta sa lumière sur lui, l'autre pierre qui était dressée, dont la forme rappelait celle d'une armoire, s'ouvrit lentement, laissant entrevoir à l'intérieur, des objets et choses étincelantes, brillants de milles feux. C'est alors que sortis d'on ne sait où, des animaux, chiens, lapins, souris, hérissons... se mirent en cercle autour de la pierre dressée en chantant une douce et charmante mélodie :

Sous le clair de lune
Tous ensembles nous dansons
Au son des bignous
A travers la bruyère et l'ajonc

Anaon pour l'éternité
Nous attendons d'être délivrés

Le secret que nous gardons
Un jour nous vous le dévoilerons
Pour que la première nuit d'été
S'ouvre l'armoire de notre Saint bienaimé

Anaon pour l'éternité
Nous attendons d'être délivrés

Une honnête personne sans tord ni remord
Un soir nous écouterà chanter
Et en échange de ce trésor
Prononcera la phrase sacrée

Anaon pour l'éternité
Bientôt nous serons délivrés

Le vieux marin écouta la chanson attentivement et c'est là, qu'il remarqua que le chat noir n'avait pas une tâche blanche sur le cou, mais portait un pendentif en perle en forme de goutte d'eau. En voyant cela, il laissa échapper une larme. Une autre larme coula le long de sa joue, quand il vit à côté du chat, un renard qui portait des sabots de bois vernis. Il comprenait maintenant, ces animaux étaient hors du commun... ces pauvres âmes errantes n'ayant pu avoir dignement leurs messes pour diverses raisons, que ce soit par manque d'argent ou par non-restitution du corps comme les disparus en mer, ne pouvaient rejoindre l'autre monde. Il prononça donc la phrase sacrée, cette phrase que de nombreuses légendes racontent :

- *Douè da bardono ann Anaon !* (Dieu pardonne aux défunts !)

Après ses dires, tous les animaux s'évaporèrent en rayons lumineux aux contours gracieux et montèrent lentement vers le ciel, illuminant l'ensemble du sanctuaire. Le vieil homme n'avait rien vu d'aussi beau et resta fixer la scène jusqu'à ce que le dernier rayon de lumière disparaisse. Il se leva ensuite et se dirigea vers l'armoire restée ouverte. Un véritable trésor se

dressait là, devant lui et ayant délivré les âmes, il avait le droit d'en profiter. Et en honnête homme, au lieu de tout emporter, il ne prit que ce qui lui était nécessaire. A savoir, quelques pièces d'or qui lui serviraient à rembourser ses dettes et à vivre tranquillement jusqu'à la fin de ses jours. Sa récompense dans les poches, l'armoire se referma sans bruit, simplement, pour redevenir une pierre ordinaire.

Le lendemain matin, le vieux marin devant son café avait le sourire. Un sourire si longtemps perdu et désormais retrouvé, car la nuit dernière, il avait accompli quelque chose d'extraordinaire, effaçant tous ses soucis. Sa tasse à la main, il parcourait le journal et ne fut pas étonné de voir à la page obsèques, qu'une personne était décédée cette même nuit non loin du sanctuaire. Le « WIK-A-WAG » n'avait pas résonné pour rien à travers la campagne, et ce chat noir, en l'éloignant du chemin, lui avait somme toute sauvé la vie. Mais à l'avenir, il savait qu'il ne reverrait plus jamais son sauveur, ou plutôt, devrait-il dire SA sauveuse ? Son regard se posa alors sur un cadre accroché au mur devant lui, dont la photographie sépia le représentait, lui, entouré de sa femme et de son frère. Elle, vêtue de sa marinière bleue et blanche portait à son cou, un pendentif en perle en forme de goutte d'eau et son jeune frère était chaussé de ses sabots de bois vernis. Comme la veille au sanctuaire, des larmes roulèrent sur les joues du vieillard. Mais, cette fois, c'était des larmes de joie car il lui semblait, que tous deux lui souriaient.